



1/ Parmi les six projets primés, celui d'Albert Schrurs, étudiant de l'Ecal. Au moyen de trente assiettes, France rend hommage aux restaurants étoilés du Guide Michelin.

2/ Space Capsules de Guillaume Noisoux est un clin d'œil en porcelaine à l'exploration spatiale (projet primé de l'Ecal). Workshops, Fondation Bernardaud.

3 et 4/ Four Ecojoe Stove, de Jarl Ferriaux, et dessous de plat Hotplate, accumulateur de chaleur, de Felix Stark, les créations de deux des douze candidats sélectionnés pour le prix Émile-Hermès. Fondation Hermès.

5 et 6/ L'Usage des jours, de Guillaume Bardet : céramiques intitulées « jeudi 28 mai 2010 » (à gauche) et « samedi 31 octobre 2009 » (à droite). Prix Dialogues de la Fondation Bettencourt Schueller.

1

# Fondations : l'avenir en question

Elles récompensent les projets les plus fous des designers associés aux artisans d'art ou au monde de l'industrie. De l'objet quotidien revisité aux travaux de haute technicité. Tour d'horizon.

En 2005, dans un paysage encore frileux, la Fondation Bernardaud fait du bruit dans le landerneau. Elle convoque les 5.5 Designers afin de bousculer les habitudes de la maison et de repenser cette fameuse notion de compétence. Sidéré par l'excellence du savoir-faire des artisans, ce collectif français sorti frais émoulu de l'École nationale des arts appliqués les encourage à enrayer des mécanismes quotidiens trop répétitifs. Sept postes de fabrication sont choisis pour ce projet novateur intitulé « Ouvriers & designers ». « Florence a eu des aides qu'elle n'aurait pas imaginées. Poser trois anses sur une tasse, en coller une au fond, se souvient Hélène Huret, directrice de la fondation, à propos d'une ouvrière. Cette expérience a libéré les artisans de leurs gestes parfaits ouvrant ainsi la voie à un vocabulaire formel inédit basé sur l'erreur, l'inverse, l'imperfection. » Ce projet vient à point nommé, à une période où le design est encore considéré comme un style. Depuis 2005, il a fait du chemin. Aujourd'hui la Fondation Bernardaud mène une action en parallèle avec artistes et étudiants d'écoles d'art réunis dans la section Workshops. Le cahier des charges est simple. Les élèves de l'Ecal (Lausanne) et de l'Ensa (Limoges) sont conviés à inventer un décor sur des pièces de porcelaine déjà existantes. Pas question de toucher à la forme ! Escortés par Gerinnov (marquage personnalisé au laser sur céramique) et Beyrand (imprimeur de décor sur céramique), deux sociétés de la région, les élèves ont non seulement décoré les dernières innovations technologiques, mais ils les ont mises en application, en égratignant au passage tous les poncifs. Certains s'en sont donnés à cœur joie.

En hommage au Guide Michelin, Albert Schrurs a composé avec trente assiettes une monumentale carte de la France gastronomique. « Ce qui est important dans le cadre de la fondation d'entreprise, c'est aussi de façonner un nouveau regard et d'évoquer l'univers de la porcelaine de façon ludique », conclut Hélène Huret. Dans le domaine culturel, la Fondation Bettencourt Schueller zoome depuis douze ans sur l'artisanat d'art, une corporation qui, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, ployait sous le faix d'une modernité influente. « En 1999, nous avons créé le prix de l'intelligence de la main afin de mettre en lumière le savoir-faire de ces doigts d'or. Au bout de dix ans, nous avons toutefois fait un constat : ces hommes et ces femmes possédaient une habileté hors normes, mais la créativité leur faisait parfois défaut. Nous avons donc eu l'idée d'amplifier notre action en instituant deux récompenses qui lieu d'une : "Talents d'exception" qui distingue le chef-d'œuvre réalisé par un artisan et "Dialogues" qui couronne l'alliance d'un artisan et d'un créateur. Afin de tendre en quelque sorte à l'objet parfait », explique Hedwige Sautereau, responsable du mécénat culturel de la fondation. En 2010, Mathieu Lehanneur, designer, et Claude Aiello, céramiste, avaient remporté le prix Dialogues en dressant « L'Âge du monde », une jarre démographique figurant la modélisation de la pyramide des âges de chaque pays en 3D. « Ce prix est également ouvert aux artistes. Or, dans les dossiers examinés cette année, nous avons constaté que les binômes artisan-designer étaient majoritaires. Lesté par un cahier des charges, le designer a une plus grande aptitude à se remettre en cause et à accepter une collaboration équilibrée. »

Un objet par jour pendant un an Cette année, « L'Usage des jours », mené par Guillaume Bardet et les céramistes de Dieulefit dans la Drôme (Séverine Dufust, Jean Dufour, Zélie Rouy, Raelyn Larson, Quentin Marais et Dominique Pouchain), remporte le prix parmi cent projets. Son histoire ? Un heureux concours de circonstances. Guillaume Bardet se retire à Dieulefit, patrie des potiers, avec un objectif précis, celui de dessiner loin de Paris un objet par jour durant un an. Un projet de vie qui sonne comme une sentence : « Si je ne tiens pas le rythme, j'arrête le design », affirme-t-il. Commencé à l'orée de l'automne 2009, il s'achève à la fin de l'été 2010. Reste alors à lui donner forme et surtout à convaincre les artisans du pays de se lancer dans cette folle et longue aventure. On imagine quels furent les tâtonnements, les discussions mais aussi les échanges. Au fil des mois, ce projet solitaire est devenu une histoire de complicité. « Jusqu'à présent, nous avons constaté que c'étaient les designers qui se rapprochaient des artisans. Aujourd'hui, c'est moins vrai. Ces derniers ont compris que la phase créative permet aux métiers d'art de se renouveler et de perdurer. » Rares sont ceux qui franchissent le pas au sein de l'entreprise. Sauf quelques oiseaux rares comme Frédéric Vidal. Entré chez Hermès il y a vingt ans, cet artisan créateur pour qui l'observation du porter d'un sac est une source de création fut à l'origine du « Lindy » avec ses poignées sur les soufflets. Cependant avec le prix Émile-Hermès, la fondation éponyme va plus loin : elle lance des challenges dans des espaces exploratoires qui dépassent l'image de l'enseigne. En s'interrogeant sur l'objet de demain au sens

le plus large, la fondation envisage d'autres lieux d'excellence. « La première édition inaugurée en 2008 avait pour thème la légèreté au quotidien, explique Catherine Tsekis, directrice de la fondation. Cette idée amenait les jeunes talents à se poser des questions sur l'objet, sur son aspect pratique et esthétique. Aujourd'hui, nous encourageons les designers à réfléchir aussi à l'évolution de nos sociétés et de nos modes de vie. » Pour la deuxième édition, la fondation habitée de manière rituelle par la question de l'environnement a choisi une thématique universelle qui cible un besoin vital, celui de « Chauffer, se chauffer et se réchauffer ». Si la domestication du feu est une affaire sans âge, la production de la chaleur se vit au présent car elle implique la prise en compte de certains principes comme celui du développement durable. Sur une planète qui va bientôt compter huit milliards d'habitants, n'est-il pas temps de déchausser ses gros sabots ? Respectant un cahier des charges lourd comme une Bible (respect de l'environnement, utilité, efficacité, durabilité, économie de moyens...), les douze finalistes ont été sélectionnés au printemps, chacun a ensuite réalisé un prototype financé par la fondation. En juillet, le jury s'est réuni sous la présidence de Toyo Ito, architecte japonais, pour élire les trois lauréats. Leurs noms seront dévoilés ce soir au Musée des arts décoratifs. Aucune information n'a filtré mais on peut imaginer la teneur des œuvres choisies. La question de l'usage portée par une certaine philanthropie semble avoir titillé les candidats. Au-delà d'un souci d'esthétique.

Pauline Simons